

LE DEVOIR DES CATHOLIQUES

Il n'y a plus à s'y méprendre : les catholiques, pour sauver leur Foi et défendre leur liberté, ne doivent plus compter que sur Dieu et sur eux-mêmes.

Longtemps nous avons voulu douter, espérer encore, mais aujourd'hui le doute n'est plus possible et l'espérance serait une dangereuse et coupable folie.

Le cœur se resserre, la colère soulève les âmes devant cette trop longue série de coups portés aux droits de l'Église.

Avec quelle habileté infernale n'a pas été élaboré et exécuté le plan diabolique de la déchristianisation de la société ?

Tous, catholiques, ne nous laissons ni effrayer, ni décourager par la grandeur des maux qui s'étalent à nos yeux.

Soyons prêts !

La lutte doit être notre vie ; elle doit raffermir nos espérances chrétiennes et nous consoler des défections de la lacheté et du mépris de ceux sur lesquels nous étions en droit de compter.

Dans nos moments d'angoisse, remontons le cours de l'histoire du monde et nous verrons qu'à travers les âges, les plus brillantes manifestations de la vérité ont été procédées et préparées par ces grandes explosions de l'erreur et du mal. Restons impassibles et confiants en présence de l'audace croissante des impies ; leurs cris de joie, leurs chants de triomphe ne seront pas de longue durée ; déjà nous pouvons entrevoir, au milieu des épaisses ténèbres qui nous enveloppent, l'aurore de la paix religieuse qui point à l'horizon. Avec le concours de notre activité de nos sacrifices et de notre dévouement. Dieu saura tirer le bien de l'excès du mal.

C'est au milieu de la nuit que s'aperçoit le mieux la lumière qui vacille au loin.

Nous savons, nous les croyants, que des déchirements de notre pays naîtra un jour la résurrection des âmes.

Nous sommes loin d'être vaincus : l'indifférence, ce sommeil qui présage la mort a bien pu nous engourdir pendant quelque temps, mais aujourd'hui le réveil est général et innombrable est la légion de ceux qui se préparent vaillamment à soutenir le bon combat.

L'Église n'a jamais été plus visible qu'en ces sombres journées que nous traversons. Il semble qu'on l'ait rendue plus belle, plus brillante en cherchant à la couvrir de boue.

On étudie son passé, on fouille son his-

toire, on discute son action ; un travail incessant se fait dans les esprits, dans les cœurs restés honnêtes, qui amènera les masses à reconnaître son impérissable vitalité et la sublimité de sa mission.

Oui, soyons prêts !

Le devoir des catholiques et de ne pas faiblir, de posséder un christianisme viril, de ranimer leur foi et de la faire sortir des tics des routines où nous l'avons trop longtemps retenue.

A ces conditions, l'avenir est à nous.

ABBÉ C. RACT

(Du Peuple Français)

IL EN A LE DROIT ET LE DEVOIR

Dans notre société moderne, avec l'égalité devant la loi et le *suffrage universel*, ces glorieuses conquêtes du siècle des lumières, tous les hommes ont acquis le droit de faire de la politique, tous sans exception : les rationalistes, les socialistes, les communistes, les francs-maçons, les impies, les athées, les apostats, les radicaux, les ignorants, les idiots, les histrions, les romanciers, les chansonniers, les caricaturistes, les sectaires, les solidaires, les concubinaires, les révolutionnaires, les diffamateurs, les corrupteurs, etc.... Tous les libres-penseurs ont le droit de se poser en réformateurs de la société, d'user de tous les moyens pour assurer le triomphe de leurs idées, qui n'ont jamais produit que des ruines ; ils ont, en un mot, le droit de s'occuper de politique, et le prêtre seul n'aurait pas ce droit !

Quoi ! cet homme dont les enseignements ont civilisé le monde, cet homme qui est l'ami de tous les malheureux, le consolateur des affligés, l'appui de la veuve, le père de l'orphelin, le réparateur des torts, des désordres, des injustices qu'engendrent trop souvent de désolantes doctrines ; cet homme dont la vie n'est qu'un long dévouement au bonheur de ses semblables, qui consent à échanger toutes les joies domestiques, la jouissance de tous les biens, contre les devoirs pénibles de fonctions obscures et quelquefois rebutantes ; cet homme qui visite le malade, soulage le pauvre, essuie les pleurs de l'infortuné, fait couler ceux du repentir ; qui éclaire l'ignorant, affermit dans le bien les âmes troublées par les orages des passions ; cet homme qui, à l'heure où le plaisir appelle tous les autres hommes aux fêtes, aux spectacles, aux assemblées mondaines, vole au chevet du mourant